

Note de gérance

Rachel Nadon

Volume 18, Number 2, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1066257ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1066257ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Nadon, R. (2018). Note de gérance. *Mens*, 18(2), 5–5.
<https://doi.org/10.7202/1066257ar>

Note de gérance

Dans sa préface au collectif *La grève de l'amiante : une étape de la révolution industrielle au Québec* paru en 1956, le sociologue Jean-Charles Falardeau tente de prendre une distance critique d'avec l'événement : « Ne charge-t-on pas cette grève de trop de significations? Jusqu'à quel point succombe-t-on à la subtile tentation qui, en des cas comme celui-ci, entraîne à retrouver dans un événement passé un sens correspondant à ses propres espoirs ou à ses préférences? » (1970, p. XV). La publication d'un dossier sur la Grande Noirceur, 60 ans après la mort de Maurice Duplessis, m'interroge : comment parler, aujourd'hui, de cette période sans succomber à cette « subtile tentation » dont parle Falardeau? De quelle manière aborder cette Grande Noirceur, cent fois étudiée, réécrite, critiquée, réhabilitée, nuancée sans parler *en dernière instance*, comme disent les marxistes, de « ses propres espoirs, de ses préférences »? Peut-on relire la Grande Noirceur à rebours de tous les lieux communs qui la constituent comme telle, ceux qui la démonisent comme ceux qui la relativisent à outrance?

D'aucuns diront que les objets d'étude que nous choisissons parlent d'abord de ce qui *nous travaille*. Pour ma part, il m'apparaît significatif que ce soient des sociologues qui se saisissent de la Grande Noirceur, à partir de perspectives qui sont les leurs depuis plusieurs années. Il me semble que ce dossier, qui parle aussi de ce qui fonde l'histoire et la vie de *Mens* (que certains nomment « nouvelle sensibilité »), est peut-être un bilan nécessaire de l'« objet » Grande Noirceur. Comme tout bilan, il permet de prendre acte des significations multiples de l'événement, tout en créant, par sa clôture, l'espace pour autre chose.

*

Fondée en 2000, *Mens* a aujourd'hui presque 20 ans, l'âge de changer de *style*, comme on dit. On est heureuses et heureux de vous présenter la nouvelle maquette de la revue ; c'est une modernisation esthétique dont nous ne sommes pas peu fiers et fières. Bonne lecture!

Rachel Nadon
Pour l'équipe de *Mens*